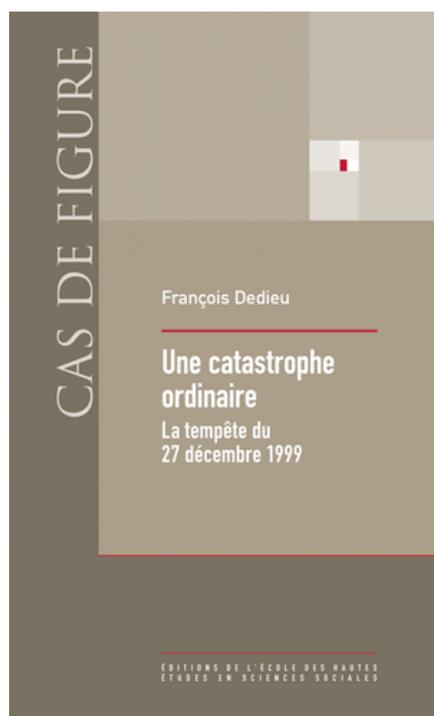


La tempête du 27 décembre 1999 / Revue Histoire et Mesure

14.11.2013 - 06:38  

François Dedieu : Une catastrophe ordinaire. La tempête du 27 décembre 1999 (Editions EHESS) / Revue **Histoire et Mesure** 2013 N°1 Dossier Réparer, dédommager (Editions EHESS)



Les secours s'organisent lentement aux Philippines après le passage du typhon et il reste difficile de savoir exactement ce qui se passe, ce qui montre qu'on est encore dans l'effet de souffle de l'événement, six jours après la catastrophe. Longtemps critiquées par les organismes internationaux pour leur gestion à court terme des catastrophes naturelles répétées, les autorités du pays tentaient depuis les deux derniers typhons de 2009 de mieux anticiper les risques, mais un récent rapport du Sénat philippin déplorait l'absence d'une vraie stratégie et d'un budget conséquent en cas de catastrophe majeure. Nous n'en sommes pas à l'heure du bilan, qui risque d'être bien lourd, mais certains des dysfonctionnements analysés par François Dedieu à propos de la tempête qui a traversé la France au soir du 27 décembre 1999 pourraient se révéler comparables, l'ampleur des dégâts humains et matériels exceptés. Une chose est sûre : une meilleure compréhension de ces catastrophes passera nécessairement par une connaissance plus précise des liens entre environnement et société.

Le sociologue a choisi de se concentrer sur l'événement, pourtant correctement appréhendé par les services de Météo France, malgré la trajectoire erratique et imprévisible de la tempête, qui a eu pour conséquence que ce n'est que dans l'après-midi du 27, soit quatre heures seulement avant son arrivée que les prévisionnistes commencent à prendre la mesure de son caractère exceptionnel. A cette distance, difficile d'organiser les secours et de mettre en œuvre

un plan d'évacuation des populations les plus menacées. La tempête s'abat donc face aux côtes sud-ouest de la France aux alentours de 18 heures et sa partie sud, la plus violente, touche de plein fouet la Charente-Maritime pour poursuivre sa route nord-est. La vitesse du vent annoncée par Météo France à 150 km/h est largement dépassée, provoquant au passage un raz-de-marée dévastateur et meurtrier sur les communes du littoral.

A ce stade, la notion de « risque scélérat » permet au sociologue de proposer un modèle d'appréhension pertinent pour faire face à ce type d'événement dont le déchaînement est difficilement prévisible dans toute son ampleur. Le terme est employé pour la première fois par Erving Goffman à propos des « entreprises scélérates » pour définir « un phénomène menaçant masqué sous des apparences normales ». Il s'est ensuite appliqué au domaine maritime pour désigner les « vagues scélérates » qui s'élèvent à une hauteur supérieure au double de celle des autres vagues. Le « risque scélérat » est en quelque sorte camouflé par des phénomènes naturels familiers, une tempête, même puissante, mais qui déferle en prenant des proportions extraordinaires, débordant ainsi les capacités de prévision ordinaires.

François Dedieu a ensuite étudié dans le détail et sur le terrain la manière dont s'est organisée la réponse, en recueillant les témoignages des agents des différents services de sécurité civile, pompiers, secouristes, militaires, techniciens EDF, en analysant leurs dynamiques et leurs logiques d'action parfois hétérogènes, formant ce qu'il a défini comme des « espaces ouverts », de nouveaux espaces d'intervention ouverts par la catastrophe à l'intersection parfois problématique des espaces d'intervention ordinaires. Il a montré comment une dynamique aléatoire du *désordre fortuit* peut s'y produire en dépit de l'organisation serrée des secours, amplifiant paradoxalement les effets de la catastrophe. Nul doute que c'est ce genre de télescopage des urgences qui risque de se produire dès à présent dans l'archipel philippin, où le chaos semble s'installer dans les zones sinistrées.

Jacques Munier